

Les apports des traductrices d'ouvrages scientifiques à travers leurs péritextes.

De quelques réflexions sur Émilie du Châtelet, première femme de sciences en France et traductrice d'Isaac Newton

NADINE CELOTTI

Università di Trieste, ncelotti@units.it

ABSTRACT

Peritexts and women in translation are the two main topics of this paper. The underlying research question is the following: what contribution does a translator make to the concept of translation beyond the dissemination of knowledge, especially in non-literary fields? This study focuses on a scientific work by Isaac Newton: the *Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica*. In particular, it explores the peritext of the first French translation from Latin by Émilie Du Châtelet: the first woman of science in France and, to date, a key figure for researchers on the history of science and gender studies. She worked on this translation from 1745 to 1749 and wrote an extensive peritext (297 pages), often referred to as the "Comments". A survey of this peritext shows that Émilie Du Châtelet not only clarified Newton's theory, but also contributed to contemporary scientific knowledge and debates. Her active role is worth considering today, since scientific works are less and less translated, with the ensuing loss of the translators' contributions to scientific knowledge.

KEYWORDS

Paratexts, History of translation, Scientific translation, Women and translation, Émilie du Châtelet

1. INTRODUCTION

Qui est le sujet traduisant ? C'est une question qui est désormais "fermement posée face à une traduction" (Berman 1995 : 73) par qui entreprend une critique d'un ouvrage traduit. Et qui est la traductrice ? C'est une question qui ne devrait plus aujourd'hui être une question inattendue. Vers la fin des années 80, des voix se sont fait entendre dans la réflexion sur le traduire mettant au centre le sujet traduisant femme. Les études de genre ont englobé la traduction comme un objet de réflexion propre (Simon 1996, von Flotow 1997). "Re-belle et infidèle. La traduction comme pratique de réécriture au féminin" (De Lotbinière-Harwood 1991), *Women and Translation, Gender and Translation* ont acquis, aujourd'hui, une place à part entière dans les *Translation Studies* obtenant une entrée autonome dans les encyclopédies de traduction (von Flotow 2009, 2010, Castro & Ergun 2018). Des ouvrages ponctuels (entre autres des plus récents von Flotow & Farahzad 2017, Di Giovanni & Zanotti 2018) ont paru ainsi qu'un numéro spécial de la revue *Palimpsestes* (Sardin 2009) pour s'interroger sur les spécificités des femmes à traduire et des femmes traduisantes, notamment dans le domaine littéraire.

Des historien.ne.s de la traduction ont dressé des portraits de traductrices (Deslisle 2002). Dans le monde de la langue française, trois noms de traductrices peuvent symboliser un siècle particulier, à une époque où les femmes étaient exclues des langues anciennes, de la philosophie, des sciences, des études supérieures, etc. Trois femmes qui aujourd'hui sont bien connues et reconnues. Au XVII^e siècle, Anne Dacier, traductrice d'Homère, "figure fondatrice et emblématique de l'activité au féminin [...] fondatrice, puisqu'il semble bien que le féminin du substantif 'traducteur' ait été employé pour la première fois à son propos [...]" (Garnier 2002 : 13) ; au XVIII^e, Émilie du Châtelet, traductrice d'Isaac Newton (Whitfield 2002) et au XIX^e Clémence Royer, traductrice de Darwin (Brisset 2002).

Que font les paratextes des ouvrages traduits ? C'est une question qui ne devrait plus être insolite au XXI^e siècle. Ils ont acquis, aujourd'hui, une place à part entière dans les *Translation Studies*. Ils ont obtenu une entrée autonome dans les encyclopédies de traduction (Gürçağlar 2010, Batchelor 2020). Des ouvrages ponctuels (Risterucci-Roudnicky 2008, Elefante 2012, Batchelor 2018) ont paru ainsi que des numéros spéciaux de revues comme *Atelier de traduction* (Constantinescu et Torres 2018) et *Palimpsestes* (Stephens et Génin 2018). Ces recherches nombreuses et novatrices ont remarquablement enrichi la pensée sur le traduire, cependant, elles se sont principalement focalisées sur la traduction d'ouvrages littéraires.

Dans le domaine des sciences humaines et sociales, où la circulation de nouveaux savoirs suscite souvent des débats et des polémiques, quelques réflexions ont commencé à paraître (Rooryck et Jookken 2013 ; Batchelor 2018) et ont mis en lumière les multiples agirs des sujets traduisants par le

biais des paratextes. Personnellement, j'ai exploré les péritextes de l'œuvre traduite de la philosophe contemporaine Judith Butler (Celotti à paraître a.) et les épitextes et les préfaces de l'ouvrage traduit par quatre traducteurs à la fin XVIII^e de l'économiste écossais Adam Smith, *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* (Celotti à paraître b.). J'ai observé une vivacité paratextuelle qui m'a permis d'entendre résonner des voix commentatrices, argumentatives, voire performatives, toutes engagées dans la diffusion des nouvelles idées de l'auteur.

Mon intention, ici, est d'explorer le monde des sciences naturelles à l'époque des Lumières où les sciences étaient sources de vives controverses, notamment entre "impulsionnaires" cartésiens et "attractionnaires" newtoniens (Herman 2008). J'ai choisi Émilie du Châtelet (1706 -1749) en tant que femme de sciences reconnue de son vivant, protagoniste majeure des débats scientifiques de l'époque, même si on l'a trop souvent représentée comme la maîtresse de Voltaire, comme muse ou élève (Passeron 2001), et en tant que traductrice de l'ouvrage écrit en latin *Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica* d'Isaac Newton¹ (traduction faite sur la troisième et dernière édition de 1726). Je me suis arrêtée sur son péritexte, désigné le plus souvent comme "Commentaires", pour avancer dans mon questionnement de fond sur les apports des sujets traduisants par le biais de leurs discours liminaires dans le domaine non littéraire. Avant d'entrer dans les seuils de l'ouvrage traduit, j'ébaucherai, pour contextualiser, quelques préliminaires sur Émilie du Châtelet et sur l'accueil de l'ouvrage de Newton en France.

2. PRÉLIMINAIRE SUR ÉMILIE DU CHÂTELET : "LA PREMIÈRE GRANDE INTELLECTUELLE FRANÇAISE"²

Aujourd'hui³, Émilie du Châtelet est saluée comme la première femme de sciences en France et elle est devenue une référence incontournable pour les recherches sur l'histoire des sciences et les études de genre. Elle est également étudiée comme traductrice. Des portraits d'elle ont été déjà dressés

¹ Isaac Newton, *Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica*, Editio Tertia, Aucta & Emendata, Guil. & Joh. Innys, Regiæ Societatis typographos, London, 1726.

² (Touzery 2008 : 1).

³ Pour son tricentenaire, d'importantes initiatives ont eu lieu : une exposition à la Bibliothèque nationale *Madame Du Châtelet : la femme des Lumières* et une à l'université Paris 12-Val de Marne *Madame Du Châtelet, une femme de sciences et de lettres à Créteil* ; un Colloque à l'occasion du tricentenaire de la marquise Du Châtelet, à la Bibliothèque nationale de France et à Sceaux, éd. Centre international d'étude du XVIII^e siècle de Fernel-Voltaire, 2007 ; et la création de l'Institut Émilie du Châtelet qui travaille au développement de la recherche et des enseignements sur les femmes, le sexe ou le genre, dans l'ensemble des disciplines scientifiques. <http://www.institutemilieduchatelet.org>.

(Whitfield 2002). Je n’entends pas résumer les connaissances acquises, riches et exhaustives (entre autres parmi les publications les plus récentes : Badinter 2006, Kölving & Courcelle 2008, Le Ru 2019) sur la vie d’Émilie du Châtelet, mais je me bornerai à exposer quelques éléments basilaires et utiles pour initier mon cheminement autour de sa figure en tant que traductrice de Newton et créatrice d’un périclète.

Femme de l’aristocratie française à l’époque des Lumières, elle eut le privilège de vivre dans un milieu familial qui lui permit de ne pas se plier au modèle féminin dominant et de recevoir une éducation dans des domaines réservés aux hommes. Surtout grâce à son père, “aucune connaissance ne lui fut interdite, aucune contrainte ne pesa sur elle à cause de son sexe” (Badinter 2006 : 67). Elle eut, naturellement, une éducation philosophique, notamment cartésienne, qui lui enseigna une pensée méthodique. Mais, elle montra surtout un intérêt et un goût extrêmes pour les sciences et eut l’occasion, dès sa jeune enfance, de s’entretenir avec Fontenelle, le premier vulgarisateur scientifique en France avec ses *Entretiens sur la pluralité des mondes* (1686). Plus tard, à l’âge adulte, elle suivit les cours de Maupertuis et Clairaut⁴ – grands scientifiques de son époque, membres de l’Académie des sciences et surtout “newtoniens” pour ce qui concerne leur rapport avec Émilie du Châtelet. Elle rédigea deux textes scientifiques qui participèrent au débat en cours. En 1738, elle participa anonymement au concours de l’Académie des sciences – les femmes n’y étaient pas admises – avec sa *Dissertation sur la nature et la propagation du feu*. Elle ne gagna pas de prix, mais son travail fut jugé digne de publication, “Privilège sans précédent pour une femme.” (BNF 2020). Elle publia, en 1740, *Institutions de physique*, où elle vulgarisa les théories de Leibniz pour les enseigner à son fils.

Dans sa préface, elle réhabilite l’éducation scientifique, généralement négligée au profit de la culture littéraire, en insistant sur sa valeur formatrice et sur le plaisir qu’elle procure, mais aussi en expliquant pourquoi elle doit se situer dès l’enfance. (BNF 2020)

Son ouvrage connut un grand succès de diffusion et de traduction⁵ et provoqua une controverse avec le secrétaire perpétuel de l’Académie des sciences, Dortous de Mairan, la première controverse scientifique entre un homme et une femme dans le monde scientifique. “[...] le premier chapitre reste jusqu’à aujourd’hui une des plus nettes expositions de la doctrine de Leibniz en français” (Touzery 2008 : 3). Grâce à cet ouvrage, Émilie du Châtelet devint, en 1746, membre de l’Académie des sciences de Bologne⁶, la seule ouverte aux femmes.

⁴ Clairaut écrivit, en 1741, ses *Éléments de géométrie* pour Émilie Du Châtelet (Touzery 2008 : 2).

⁵ En 1742, parut une deuxième édition. Et il fut traduit en allemand et en italien.

⁶ Sur Mme Du Châtelet académicienne de Bologne, voir Mazzotti (2019).

Les langues eurent également une grande place dans son éducation ; Émilie du Châtelet maîtrisait l'anglais, l'italien, l'espagnol. Être traductrice au XVIII^e n'était pas étonnant. "Une bonne centaine de traductions au XVIII^e sont dues à la plume de femmes, [...] dans la grande majorité des cas, c'est l'anglais ou l'allemand, parfois les deux" (Nies & Tran-Gervat 2014 : 117). Sa connaissance des langues lui permit donc de s'expérimenter dans la traduction. Émilie du Châtelet fit, en 1735, une traduction partielle de *The Fable of the bees*⁷, œuvre satirique de l'écrivain anglais Robert de Mandeville. Elle y écrivit une préface où elle :

[...] justifie le travail de la traduction, excellent comme exercice de l'esprit et comme moyen de communication entre les cultures, mais surtout, en expliquant pourquoi elle s'y est consacrée, elle revendique pour les femmes le droit à l'égalité avec les hommes, notamment dans le domaine intellectuel. (Touzery & Artigas-Menant 2006)

Elle connaissait le latin – même si son enseignement n'était réservé qu'aux hommes – et traduisit donc, également, du latin. Selon Voltaire (1759 : xj), elle commença une traduction de l'Énéide qui témoignait de sa bonne connaissance du latin.

Bref, Émilie du Châtelet se présente comme une femme de science affirmée – loin du canon de la femme savante de Molière – et cultivée connaissant le latin et la pratique du traduire quand elle entreprit en 1745, dix-neuf ans après la troisième édition de Newton, sa traduction qui l'occupa les cinq dernières années de sa vie, y travaillant jusqu'à sa mort (1749). Elle fit déposer son manuscrit à la Bibliothèque Royale la veille de son décès. La publication, en 1759, fut assurée par Voltaire et la traduction et les Commentaires furent révisés par Clairaut qui donna son approbation pour l'impression de l'ouvrage :

J'ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, la Traduction des *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, avec un Commentaire analytique sur le même Ouvrage, par Madame la Marquise du Chastellet, & je n'y ai rien trouvé qui en pût empêcher l'impression. A Paris, ce 20 Décembre 1745. Signé, Clairaut. (297)

Principes mathématiques de la philosophie naturelle. Par feu Madame la Marquise du Chastellet. Paris : Dessaint & Saillant et Lambert, Imprimeurs, 1759, 2 vol. in-4^{o8}.

Jusqu'à aujourd'hui⁹, il n'existe en langue française que la traduction d'Émilie du Châtelet.

⁷ Ses manuscrits sont conservés à la Bibliothèque Nationale de Russie de Saint-Petersbourg, Pour un approfondissement sur cette traduction, voir Muceni (2019).

⁸ Le manuscrit est conservé à la Bibliothèque Nationale de France.

⁹ En 2015, à l'occasion du tricentenaire, Michel Toulmonde publie une édition critique du manuscrit de la traduction : *Isaac Newton & Émilie du Châtelet, Principes mathématiques de la philosophie naturelle. La traduction française des Philosophiae naturalis principia mathematica*,

3. PRÉLIMINAIRE SUR NEWTON EN FRANCE : “LENTEUR DE LA DIFFUSION DES IDÉES NEWTONIENNES”¹⁰

Philosophiae naturalis principia mathematica, considérée comme l’œuvre maîtresse d’Isaac Newton, paraît en 1687, une seconde édition avec corrections en 1713 et une troisième, améliorée, en 1726 qui fera référence pour les recherches successives et pour les traductions¹¹. Il l’écrivit en latin à une époque où le latin vivait un tournant en tant que langue des sciences. Comme le soutint Voltaire dans sa préface historique de l’œuvre traduite par Émilie du Châtelet (1759 : ix) :

Il est vrai que la Langue Latine dans laquelle il est écrit, est entendue de tous les savants ; mais il en coûte toujours quelques fatigues à lire des choses abstraites dans une Langue étrangère : d’ailleurs le Latin n’a pas de termes pour exprimer les vérités mathématiques & physiques qui manquaient aux anciens.

Il a fallu que les modernes créassent des mots nouveaux pour rendre ces nouvelles idées. C’est un grand inconvénient dans les Livres de Sciences, & il faut avouer que ce n’est plus guère la peine d’écrire ces Livres dans une langue morte [...]

Newton pose les fondements d’une nouvelle physique, la Mécanique classique, et expose, entre autres, la théorie de l’attraction universelle qui sera au centre des débats scientifiques en Europe. Cependant, la France prit un certain retard sur les autres pays parce que les théories de René Descartes (1596-1650) continuaient à y faire autorité (De Gandt 1995). Plus précisément, la parution des *Principia* créa de véritables controverses, car la pensée dominante cartésienne n’admettait pas que la Terre soit légèrement aplatie sur les pôles comme le prévoyait Newton. Voltaire, qui connut les théories de Newton durant son exil à Londres, les jeunes savants et académiciens Maupertuis et Clairaut, et Émilie du Châtelet furent les protagonistes majeurs pour discuter et diffuser la pensée newtonienne. En 1732, Maupertuis publia *Sur les lois de l’attraction* dans les Mémoires de l’Académie pour faire connaître à ses pairs la théorie de Newton. En 1738, Voltaire publia un ouvrage de vulgarisation, *Éléments de la philosophie de Newton* à la portée de tout le monde, en reconnaissant de fait l’apport d’Émilie du Châtelet à travers sa dédicace en vers à “Madame la Marquise du Ch**” ainsi que dans son avant-propos.

Ce n’est qu’en 1738, après des expérimentations qui donnèrent raison à Newton, que de nombreux savants abandonnèrent le cartésianisme (Futurasciences).

a cura di Michel Toulmonde, Ferney-Voltaire, Centre international d’étude du xviii^e siècle, 2015, 2 voll. Les “Commentaires” seront publiés dans un volume ultérieur.

¹⁰ (Brunot 1930 : 547).

¹¹ Traduit en anglais par Andrew Motte en 1729.

4. LES PÉRITEXTES DES PRINCIPES MATHÉMATIQUES DE LA PHILOSOPHIE NATURELLE

L'ouvrage français, composé de deux volumes, présente de nombreux périclives. Le premier volume s'ouvre sur deux discours liminaires : *Avertissement de l'éditeur* (p. j-iv) et *Préface historique* écrite par Voltaire (p. v-xii) qui s'arrêtent sur la figure de la traductrice et son travail. Suivent les diverses préfaces écrites par Newton pour chaque édition : *Préface de Monsieur Newton à la première édition des Principes en 1686* (p. xiv-xvii); la *Préface de l'auteur à la tête de la seconde édition* (xix) et la *Préface de l'auteur à la troisième édition* (p. xx) – ainsi que la préface de M. Côtés, professeur anglais d'astronomie et de physique expérimentale, dans la seconde édition – *Préface de M. Côtés. Sur la présente Edition des Principes mathématiques de la Philosophie Naturelle de M. Newton* (p. xxj-xxxix). Et, c'est le poème-dédicace *Sur la physique de Newton à Madame la Marquise du Chastelet* que Voltaire avait écrit dans ses *Éléments de physique* qui va clore les seuils pour s'ouvrir sur la traduction.

Tu m'appelles à toi, vaste & puissant génie.
Minerve de la France, immortelle Emilie.
Je m'éveille à ta voix, je marche à ta clarté,
Sur les pas des vertus & de la vérité. [...]

Le deuxième tome se termine avec le long périclives d'Émilie du Châtelet – *Exposition abrégée du Système du Monde et explication des principaux phénomènes astronomiques tirée des Principes de M. Newton*, suivie de *Solution analytique des principaux problèmes qui concernent le Système du Monde*. Il apparaît comme un livre avec une introduction, ses chapitres, une table des matières et sa propre numérotation (pp. 1-297).

4.1 LES DEUX DISCOURS LIMINAIRES : ÉLOGE À LA TRADUCTRICE

L'éditeur commence son *Avertissement* par "Cet ouvrage est composé de deux parties » en mettant en valeur le périclives d'Émilie du Châtelet, le présentant comme une composante à part entière de l'ouvrage traduit, la deuxième partie après la traduction du "texte littéral" (p.j). Il en expose même la structure en détail.

Il voit dans la manière de traduire une stratégie de clarification qui rend les idées de Newton "plus intelligibles" :

L'illustre Interprete, plus jalouse de saisir l'esprit de l'Auteur, que ses paroles, n'a pas craint en quelques endroits d'ajouter ou de transposer quelques idées pour donner au sens plus de clarté. En conséquence on trouvera souvent *Newton* plus intelligible dans cette traduction que dans l'original, & même que dans la traduction Angloise. (j)

Al'égard de la confiance que le Public doit avoir dans cette traduction, il suffit de dire qu'elle a été faite par feue Madame la Marquise du Chastelet, & qu'elle a été revue par M. Clairaut (ij)

Voltaire commence sa préface en louant Émilie du Châtelet en tant que traductrice et clarificatrice :

Cette traduction que les plus savans Hommes de France devoient faire, & que les autres doivent étudier, une femme l'a entreprise & achevée à l'étonnement & à la gloire de son pays. Gabrielle-Emilie de Breteuil, Marquise du Châtelet, est l'Auteur de cette Traduction, devenue nécessaire à tous ceux qui voudront acquérir ces profondes connoissances, dont le monde est redevable au grand Newton. [...] On a vu deux prodiges : l'un, que Newton ait fait cet ouvrage ; l'autre, qu'une Dame l'ait traduit & l'ait éclairci. (v)

Madame du Châtelet a rendu un double service à la postérité en traduisant le Livre des Principes, & en l'enrichissant d'un Commentaire. (vijj)

Il la présente comme une femme de sciences :

Jamais femme ne fut si savante qu'elle, & jamais personne ne mérita moins qu'on dît d'elle, C'est une femme savante : elle ne parloit jamais de science qu'à ceux avec qui elle croyoit pouvoir s'instruire, & jamais n'en parla pour se faire remarquer. (x)

ainsi que comme une femme de lettres :

Mais cette fermeté sévère & cette trempe vigoureuse de son esprit ne le rendoient pas inaccessible aux beautés de sentiments : les charmes de la Poésie & de l'Eloquence la pénétoient, & jamais oreille ne fut plus sensible à l'harmonie. [...] C'étoit un avantage qu'elle eut sur Newton, d'unir à la profondeur de la Philosophie, le gout le plus vif & le plus délicat pour les Belles Lettres. (xj)

Ces deux discours lumineux dressent un portrait d'Émilie du Châtelet qui témoigne d'une extrême reconnaissance de son travail. Et ils font l'état d'une posture qui va ressortir clairement dans le périphrase d'Émilie du Châtelet.

4. 2 ÉMILIE DU CHÂTELET : TRADUCTRICE CLARIFICATRICE ET PERFORMATRICE

Dans son périphrase comprenant deux parties, Émilie du Châtelet se pose fermement comme une femme de sciences – plus que comme vulgarisatrice des idées de Newton – qui entend éclairer la théorie de Newton, la discuter sans hésiter à la critiquer, l'intégrer et la mettre à jour. Elle utilise ses connaissances en mathématiques et s'appuie sur sa propre méthodologie pour éclaircir la pensée de Newton : "Elle transpose le langage euclidien de Newton dans le langage analytique codifié par Leibniz" (Durot-Bouce 2017 : 18).

Dans son introduction sur l'historique des modèles astronomiques, elle ajoute les idées des Babyloniens et de Pythagore et de ses disciples (pp. 1-2) qui n'apparaissent pas chez Newton. En s'appliquant à éclaircir le principe de l'attraction – qui à l'époque était un sujet de controverse –, elle n'hésite pas à exposer l'apport de Hooke avec qui Newton avait été en discordance même s'il l'avait mentionné dans les *Principia* (Romagnan 2014) :

On trouve l'attraction des corps célestes bien plus clairement encore [par rapport à Kepler] dans un Livre de *Hook* sur le mouvement de la terre, imprimé en 1674, c'est-à-dire, douze ans avant les principes. [...]. Il ne faut pas croire que cette idée jettée au hasard dans le Livre de *Hook* diminue la gloire de *M. Newton* [...] (5-6).

Elle prend souvent le « je » assumant explicitement sa posture de femme de sciences, par exemple pour expliciter son propre usage du mot “attraction”, mot en discussion et à la recherche d’une définition à l’époque :

Au reste, je déclare ici, comme *M. Newton* a fait lui-même, qu’en me servant du mot d’attraction, je n’entends que la force qui fait tendre les corps vers un centre, sans prétendre assigner la cause de cette tendance. (10)

Elle fait mention des controverses avec Descartes, qui avaient de fait retardé l'accueil de Newton en France, en évaluant la théorie de Newton comme “très profonde” :

Ce second Livre [de Newton], qui contient une théorie très profonde des fluides & des mouvements des corps qui y sont plongés, paroît avoir été destiné à détruire le système des tourbillons [...] que *M. Newton* combat ouvertement *Descartes* & qu’il fait voir que les mouvemens célestes ne peuvent s’exécuter par ses tourbillons. (9)

Elle se pose explicitement en pédagogue en consacrant un chapitre entier (chap. premier, pp. 10-32) pour donner les éléments basilaires à la compréhension de Newton :

Il ne sera pas inutile avant de rendre compte de la manière dont la théorie de *M. Newton* explique les phénomènes célestes, de donner une idée abrégée de notre système planétaire. (10)

Dans les quatre chapitres suivants (le second : pp. 32-56 ; le troisième : pp. 56-67 ; le quatrième : pp. 67-75 ; le cinquième : pp. 75-116), où elle explique minutieusement la théorie newtonienne, Émilie du Châtelet s’applique à mettre en relief la démarche scientifique en ponctuant son discours de “*M. Newton*” “a confirmé cette expérience” (p. 47), “a prouvé” (p. 53), “a fait voir” (p. 54), “prend pour hypothèse” (p. 73), “déduit son explication” (p. 75), “démontre” (p. 77), “sert pour cette détermination, des observations faites” (p. 79) , etc.

Mais, elle n’hésite pas à critiquer Newton :

M. Newton croyoit que la densité augmentant vers le centre, la pesanteur augmentoit de l’équateur au pôle [...] ce qui est vrai. Mais il pensoit que la pesanteur à chaque point du sphéroïde [...] la pesanteur augmentant dans une plus grande raison que dans l’homogénéité, l’aplatissement seroit plus grand, ce qui est faux [...] (62)

M. Newton passe de l’examen de la variation de la Lune à celui du mouvement de ses nœuds. Dans cette recherche, il néglige, ainsi que dans la précédente, l’excentricité de l’orbite de la Lune (100)

M. *Newton* a tellement établi le mécanisme de cette cause, qu'il n'est plus permis d'en douter. Il faut cependant avouer que ce grand homme ne s'est pas donné la peine d'entrer là-dessus dans le détail que l'importance de la matière exigeoit. (260)

Elle fait référence à des ouvrages scientifiques parus après la mort de *Newton* et peu avant le début de sa traduction, par exemple, au travail de *Christian Wolf* paru en 1743 (p. 21), comme le suggère *Herman* (2008).

Elle intègre les découvertes parvenues après la mort de *Newton* :

M. *Daniel Bernoulli* dans sa dissertation sur les marées, qui a remporté le prix de l'Académie de l'an 1738, pense que les forces absolues du Soleil & de la Lune pour causer les marées, sont beaucoup plus grandes que M. *Newton* ne les suppose [...] (80).

Ce qui a déterminé M. *Bernoulli* à s'éloigner en cela du sentiment de M. *Newton*, c'est que par la théorie qu'il a donnée dans sa pièce de 1738. [...] M. *Bernoulli* ajoute que les hauteurs des marées dans les ports où l'on fait les observations [...] (81).

et dans la Section des Marées, elle propose un "abrégé du Traité de M. *Bernoulli*" (p. 261) et soutient que :

M. *Daniel Bernoulli* a beaucoup plus approfondi cette question extrêmement utile pour calculer plusieurs perturbations lunaires, & plusieurs autres petits mouvements ; il a fait voir qu'il falloit plutôt déduire la masse de la Lune de quelques inégalités sur les intervalles des marées [...] (273).

Et elle s'appuie tout au long de son péritexte sur les recherches de l'académicien *Clairaut*, son maître, son réviseur :

M. *Clairaut*, dans son Livre de la figure de la terre, ce que M. *Newton* avait négligé de faire, quoique cela soit fort important pour s'assurer qu'on a le vrai rapport des axes de la terre. [...]M. *Clairaut* a fait voir, dans sa théorie de la figure de la terre [...] (61)

M. *Clairaut* a éclairci et démontré cette théorie de M. *Newton* dans un mémoire donné à l'Académie en 1739 & dont je parlerai ci-après. (185)

M. *Clairaut*, dont le voyage au Pole a nécessairement tourné les vûes du côté de cette question, a trouvé que ces deux principes réunis étoient encore insuffisants pour s'assurer de l'équilibre d'une masse fluide [...] (194)

De ce long péritexte d'Émilie du Châtelet, il ressort de nombreux agirs de la traductrice qui éclaircissent non seulement la théorie de *Newton*, mais enrichissent également les connaissances et les débats scientifiques. Émilie du Châtelet s'avère être une véritable performatrice s'appliquant à faire avancer le savoir scientifique.

Par le biais de son péri-texte, Émilie du Châtelet nous illustre combien les péri-textes sont révélateurs de la multiplicité des facettes du travail du sujet traduisant, notamment celui de discuter les idées et de les faire avancer. Au-delà de l'importance de la figure d'Émilie du Châtelet pour l'histoire de la traduction, il me semble pouvoir tirer des réflexions pour l'aujourd'hui où les recherches scientifiques sont de plus en plus écrites directement en anglais, langue considérée, désormais, comme universelle pour les sciences et de moins en moins traduites. Sans entrer dans l'éternel débat des avantages et des inconvénients d'une langue universelle pour les sciences, il me semble que l'absence d'un travail de traduction peut représenter un manque d'opportunités supplémentaires, une perte d'éventuelles contributions pour le développement des connaissances scientifiques.

Voltaire, dans sa *Préface du Dictionnaire philosophique*, affirme que :

Les livres les plus utiles sont ceux dont les lecteurs font eux-mêmes la moitié ; ils étendent les pensées dont on leur présente le germe ; ils corrigent ce qui leur semble défectueux, et fortifient par leurs réflexions ce qui leur paraît faible. (1765 : 2)

il me semble qu'on pourrait élargir cette pensée aux traducteurs et traductrices. Reconnaître que leur travail n'est pas "simplement" de traduire, mais qu'à travers leurs péri-textes, elles et ils ouvrent un dialogue, un échange continu et rendent les livres plus utiles.

- Badinter É. (2006) *Mme du Châtelet, Mme d'Épinay ou l'ambition féminine au XVIIIe siècle*, Paris, Flammarion.
- Batchelor K. (2018) *Translation and Paratexts*, London and New York, Routledge.
- Batchelor K. (2020) "Paratexts", in *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. Ed. by M. Baker & G. Saldanha, 3rd ed., London and New York, Routledge, pp. 401-405.
- Berman A. (1995) *Pour une critique des traductions : John Donne*, Paris, Gallimard.
- BNF 2020. *Gallica. Les essentiels Littérature*, <https://gallica.bnf.fr/essentiels/chatelet/biographie>, consulté le 2 septembre 2020.
- Brisset A. (2002) "Clémence Royer, ou Darwin en Colère", in *Portraits de traductrices*. Dir. par J. Deslisle, Artois, Artois Presses Université, pp. 173-204.
- Brunot F. (1930) *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, Tome VI, Le XVIII^e siècle, Première Partie, Paris, Armand Colin.
- Castro O. & Emek E. (2018) "Translation and Feminism", in *The Routledge Handbook of Translation and Politics*. Ed. by Fruela Fernández & Jonathan Evans, London and New York, Routledge, pp. 125-143.
- Celotti N. (à paraître a.) "Les espaces péritextuels des œuvres philosophiques traduites : un laboratoire privilégié pour s'interroger sur l'apport du sujet traduisant à l'élaboration de la pensée du traduire", in *Traduction et philosophie*. Dir. par V. Bada et al., Liège, Presses Universitaires de Liège, Collection Truchements.
- Celotti N. (à paraître b.) "Les paratextes d'œuvres traduites de sciences humaines et sociales : un espace à explorer. Regard posé sur les premières traductions en langue française de *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* d'Adam Smith", *TTR*.
- Clairaut A.C. (1741) *Éléments de géométrie*, David fils, Paris.
- Constantinescu, Muguras & Marie Hélène Catherine Torres (dir.) (2018) "Traduction et paratextes", *Atelier de traduction*, 30.
- De Lotbinière-Harwood S. (1991) *Re-Belle et Infidèle / The Body Bilingual*, Toronto-Montréal, Women's Press / Les éditions du remue-ménage.
- Deslisle J. (dir.) (2002), *Portraits de traductrices*, Arras, Artois Presses Université.
- Di Giovanni E. & Zanotti S. (ed.) (2018) *Donne in traduzione*, Milano, Bompiani.
- Du Châtelet É. (1740) *Institutions de Physique*, Paris, Prault, in-8.
- Durot-Bouce E. (2017) "Newton en France au siècle des Lumières : passage et partage des savoirs", *Mentalities/Mentalités* Vol. 29, 4, pp. 1-21.
- Elefante C. (2012) *Traduzione e paratesto*, Bologna, Bonomia University Press.
- Futurasciences, <https://www.futura-sciences.com/sciences/personnalites/matiere-isaac-newton-213/>, consulté le 2 septembre 2020.
- Garnier B. (2002) "Anne Dacier, un esprit moderne au

- Pays des Anciens”, in *Portraits de traductrices*. Dir. par J. Deslisle, Artois, Artois Presses Université, pp. 13-54.
- Gürçağlar Ş. T. (2010) “Paratexts”, in *Handbook of Translation Studies*. Ed. by Y. Gambier & L. Van Doorslaer, Amsterdam, Benjamins, Vol. 2, pp. 113-116.
- Hermann C. (2008) “La traduction et les commentaires des *Principia* de Newton par É. du Châtelet”, *Bibnum* [En ligne], Physique, mis en ligne le 01 octobre 2008, consulté le 2 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bibnum/722>
- http://www.usv.ro/atelierdetraduction/index.php/ro/1/Atelier_de_traduction No.30-2018/1274/518 De Gandt F. (1995) “La réception de Newton : philosophes et géomètres”, *Revue du Nord*, tome 77, 312, pp. 845-857.
- Kølving U. & Olivier C. (2008) (dir.) *Émilie Du Châtelet*. Éclairages et documents nouveaux (Ferney-Voltaire : Centre international d'étude du XVIII^e siècle.
- Le Ru V. (dir.) (2019) *Émilie du Châtelet philosophe*, Paris, Classiques Garnier.
- Mazzotti M. (2019) “Mme Du Châtelet académicienne de Bologne”, in *Émilie du Châtelet philosophe*. Dir. par V. Le Ru, Paris, Classiques Garnier, pp. 121-126.
- Muceni E. (2019) “De la mauvaise éducation des filles. L'adaptation de *La Fable des abeilles* par Émilie du Châtelet”, *La Lettre clandestine*, 27, *La littérature philosophique clandestine et la traduction*, pp. 215-237.
- Nies F. & Yen-Mai T.G. (2014) “Traducteurs”, in *Histoire des traductions en langue française, XVII^e et XVIII^e siècles*. Dir. par Y. Chevrel, A. Cointre et Yen-Mai T.G., Paris, Verdier, pp. 103-145.
- Passeron I. (2001) “Muse ou élève ? Sur les lettres de Clairaut à Madame du Châtelet. Cirey dans la vie intellectuelle : la réception de Newton en France”, *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, Oxford, pp. 187-197.
- Risterucci-Roudnicky D. (2008) *Introduction à l'analyse des œuvres traduites*, Paris, Colin.
- Romagnan J.P. (2014) “Robert Hooke et Isaac Newton : la pomme de la discorde”, *Reflets de la Physique*, 40, pp. 20-23.
- Rooryck G. & Lieve J. (2013) “Le péritexte des traductions anglaises du Discours de Jean-Jacques Rousseau : la voix énonciative du traducteur”, *Meta*, LVIII, 3, pp. 589-600.
- Sardin P. (ed.) (2009) “Traduire le genre, femmes en traduction”, *Palimpsestes*, 22.
- Simon S. (1996) *Gender in translation: cultural identity and the politics of transmission*, London and New York, Routledge.
- Stephens J. & Génin I. (dir.) (2018), “Quand les traducteurs prennent la parole : préfaces et paratextes traductifs”, *Palimpsestes*, 31.
- Taton R. (1969) “Madame du Châtelet, traductrice de Newton”, *Archives internationales d'histoire des sciences*, 22, pp. 185-210.
- Touzery M. & Artigas-Menant G. (2006) “Émilie Du Châtelet (1706-1749) une femme de sciences et de lettres à Créteil”, exposition à Bibliothèque Universitaire, Université Paris 12 <http://aura.u-pec.fr/duchatelet/6.4.html>, consulté le 2 septembre 2020.
- Touzery M. (2008) “Émilie Du Châtelet, un passeur scientifique au XVIII^e siècle. D'Euclide à Leibniz”, *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 21, consulté le 1^{er} septembre 2020. <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/7752>.
- Voltaire (1738) *Éléments de la philosophie de Newton mis à la portée de tout le monde*. Amsterdam, chez Jacques Desbordes.
- Voltaire (1759) “Préface historique”, *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*. Par feu Madame la Marquise du Chastellet, Paris, Dessaint & Saillant et Lambert, Imprimeurs, 1759, 2 vol. in-4°, pp. (v-xiiij).
- Voltaire (1765) “Préface du Dictionnaire philosophique. Edition de 1765”, *Dictionnaire philosophique*, Paris, chez Lefèvre, édition 1829, pp. 1-3.
- von Flotow L. & Farzaneh F. (ed.) (2017) *Translation women : different voices and new horizons*, New York and Abingdon, Routledge.
- von Flotow L. (2009) “Gender and Sexuality”, in *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. Ed. by M. Baker & G. Saldanha, 2nd ed., London and New York, Routledge, pp. 122-126.

von Flotow L. (2010) "Gender in translation", in *Handbook of Translation Studies*. Ed. by Y. Gambier & L. Van Doorslaer, Amsterdam, Benjamins, Vol. 1, pp. 129-133.

von Flotow Luise (1997) *Translation and gender: translating in the "era of feminism"*, Manchester, St. Jerome Publishing.

Whitfield A. (2002) "Émilie du Châtelet, Traductrice de Newton, ou la "Traduction-Confirmation"", in *Portraits de traductrices*. Dir. par J. Deslisle, Artois, Artois Presses Université, pp. 87-116.